

les plis et replis du volant déchiqueté, très heureuse aussi la mignonne souriante qui s'appelle : *Dans les roses*.

M^{lle} SOPHIE OLIVIER va donner un pendant à ce bijou avec le portrait d'une petite fille qui fait la moue avec un adorable sentiment de résignation, et dont les yeux surtout sont particulièrement expressifs.

De M. SARRAZIN : voici *la Musique*. Un beau modèle de dessin, une bonne démonstration de l'harmonie des couleurs; une demoiselle qui fait de la musique, dédiée par le maître aux demoiselles qui font de la peinture, mais, vainement on chercherait dans cette coquette à la mode, l'expression qui doit personnifier le grand art.

Dans *Le Christ au tombeau* de M. DE BELAÏR on admire une belle et profonde étude d'anatomie, mais l'admiration ne va pas jusqu'à l'émotion que devrait inspirer le sujet. La belle tête du Christ est éclairée par l'auréole qui l'entoure et non illuminée par le rayonnement qui devrait émaner d'elle; sa lumière donne l'illusion de la vie à ce visage inanimé sans y mettre le sceau de l'immortalité.

On revient souvent devant la *Madeleine* de M. MICIOL, espérant trouver enfin, dans cette image, aussi complexe que celle d'un sphinx, quelque signe rattachant ce sujet à l'histoire : on la laisse, en emportant l'inquiétude et le doute, et pourtant substituez un titre quelconque au nom de Madeleine, supprimez l'emblème sinistre qui semble déplacé dans ce cadre et vous aurez une rêveuse troublante, un joli tableau de genre.

Nous abandonnons *l'Aurore* de M. PONCET et nous venons admirer dans sa *Déposition de la croix* une intensité de vie rarement atteinte. Dans le fond du tableau, la ville de Jérusalem s'estompé en grisaille jusqu'à l'horizon crépusculaire; à distance, Marie-Madeleine et deux femmes à peine